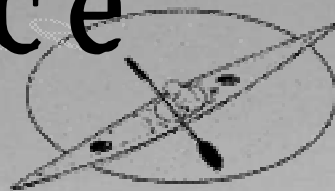


Connaissance du kayak de mer



Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée

Pagaie groenlandaise : stage d'hiver Norsaq
Randos : Impressions sur le Kerala – Navigations 2004 – Baie d'Arcachon
Technique : La dérive... ajourée – Le Belouga-trimaran
Vie associative, annonces...



Février 2005

N°104

CK/mer, 22 rue des Pins -17137- L'Houmeau

www.ckmer.com

Editorial



CK/mer

CK/mer, 22 rue des Pins - 17137 L'Hourneau.
www.ckmer.com

Parutions 2005 : février, avril, juin, septembre, décembre.

Adresses utiles

Président : Guy Van Achter, les Beaumains, 22270 Plédéliac
02 96 51 22 09 - guy.vanachter@wanadoo.fr

Secrétaire : Jean-Marc Terrade, 7 rue des Champs Gallais
22100 Larv allais
02 96 39 14 70 / 06 89 66 35 45 - a.cyann@wanadoo.fr

Trésorier : Thierry Lassègue, CK/mer, 22 rue des Pins 17137
L'Hourneau
05 46 50 97 22 / 06 63 28 74 85 - t.lassegue@laposte.net

Bulletin : maquettistes/ coordinateurs.

N° 104, février 05 : maquettistes : Pascal et Anne Mallard /
coordinateurs : Guy Lecointre, Véronique Olivier

N° 105, avril 05 : maquettiste : Ivan Leguérinel /
coordinateurs : Guy Van Achter, Alain Hêmeury.

Patricia Beaugeard (maquettiste en assistance et relais)

19 correspondants au bulletin (collecteurs d'articles ayant accès au "mini-site bulletin") :

- Ivan Leguérinel : 02 98 95 01 72, guerinel@univ-brest.fr
- Anne et Pascal Mallard : 02 99 64 74 43, pascanne@tele2fr
- Patricia Beaugeard : 01 43 99 47 23, patricia.beaugeard@wanadoo.fr
- Christophe et Frédérique Claeys : 04 42 71 72 98, Norsaq@aol.com
- Jean-François Dao : 06 12 37 02 10, jdao@cdg04.fr
- Henri Gabolde : 02 98 04 38 09, henri.gabolde@laposte.net
- Yves Guilbaud : 02 96 22 04 18, benoitguilbaud@wanadoo.fr
- Alain Hêmeury : 02 96 38 08 68, alain.hemeury@libertysurf.fr
- Nathalie Kemorv ant : 02 97 40 42 25, nathalie.kemorv ant@wanadoo.fr
- Philippe Landrein : 02 99 63 65 94, philippe.landrein1@free.fr
- Guy Lecointre et Véronique Olivier : 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72, guyvero@conduite.com
- Thierry Lassègue (coord. ci-dessus)
- Jean-Marc Terrade (coord. ci-dessus)
- Guy Van Achter et Véronique Clérout (coord. ci-dessus)
- Erwan Louët 02 99 67 78 06 / 06 75 13 29 34, elouet@altern.org

Les maquettistes et coordinateurs sont également correspondants.

Correction bulletin :

- Véronique Clérout et Patrick Verré.

Relation avec l'imprimeur :

- Erwan Louët : (coord. ci-dessus)

**Pour le prochain bulletin,
les articles sont à envoyer avant le 15 mars**

Site Internet www.ckmer.com

- Laurent Heye (webmaster), La Barbotais, 35250 Chasné sur Illet, 02 99 55 21 08, laurent.hey e@rennes.supelec.fr
- Guy Lecointre et Véronique Olivier.

Je profiterai de cet édito pour remercier Philippe Lasnier de l'investissement et du travail accompli en tant que Président de Pagayeurs Marins. Des changements récents dans sa vie professionnelle ne vont plus lui permettre d'assurer la direction de Pagayeurs Marins. Il reste cependant dans le C.A. et rédacteur en chef de Paris Kayak International. Bonne chance Philippe et encore merci pour le travail accompli.

Heureux du bon fonctionnement et du travail en réseau des 19 correspondants, l'équipe de rédaction du bulletin a pris la décision de faire paraître 5 numéros au lieu de 4 cette année. Ceci démontre le dynamisme de notre association. Vous remarquerez dans ce numéro les nombreuses annonces d'associations et les signatures très variées des rédacteurs.

Je remercie toute l'équipe du bulletin et les rédacteurs qui ne cessent de se « décarcasser » pour notre plaisir à tous.

Je profiterai pour faire appel à d'autres bonnes volontés pour organiser et animer diverses activités : sorties, randos, week-ends sécu ou sur d'autres thèmes, etc.... Celles-ci peuvent se dérouler entre membres ou peut-être mieux, être organisées et partagées avec d'autres associations sur l'ensemble du territoire français. Soulignons déjà dans ce numéro les collaborations de CK/mer avec le Centre Nautique du Trioux (week-end sécu-navigation CNT-CK/mer), Peuple Nomade (De bois et de toile) et Norsaq (kayak groenlandais).

Merci de votre fidélité à CK/mer pour certains et de vos investissements pour d'autres.

Guy Van Achter



Le bulletin est interne à l'association CK/mer. Il présente tous les caractères d'une correspondance privée et ne saurait être utilisé sans autorisation.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. L'association n'est en aucun cas engagée par les opinions émises ou les caractéristiques publiées.

Photo de couverture « Le lancer du harpon ». Kayakiste : Christophe Claeys, stage Norsaq de pagaie groenlandaise, décembre 2004. Photo Loïck Bourdon.

Pour des raisons de place, certains articles proposés ne paraîtront que dans les prochains numéros. Merci aux rédacteurs et aux correspondants pour leur compréhension.

Manifestation pour la réouverture de l'AJ Paimpol

Appel à tous !

Samedi 5 mars 2005, manifestation de kayakistes et de Paimpolais pour demander la réouverture de l'Auberge de Jeunesse. Animée par Guy Cloarec, elle a été pendant plus de 20 ans un remarquable centre de formation du kayak de mer et un centre d'hébergement collectif permettant de multiples rencontres.

Programme :

Rendez-vous samedi 5 mars, vers 11 h, au grand parking de l'Arcouest (embarcadère de Bréhat).

Mise à l'eau à 12 h. Navigation collective vers Paimpol.

Débarquement à la cale des Glénans. Pique-nique.

15 h, les Paimpolais rejoignent les kayakistes. Manifestation en chariotant les kayaks ou avec des remorques kayaks.

Passage sur le port, puis devant la mairie, arrivée à l'Auberge de Jeunesse fermée.

Préparez vos slogans, banderoles et feux à main. Venez nombreux !

Nuit au camping du Rohou, 5 Chemin Rohou 22620 Ploubazlanec (au-dessus de l'Arcouest).
Tel : 02 96 55 87 22.

Navigation le dimanche.

Auparavant, vous pouvez écrire une lettre de protestation à Monsieur le Maire, Mairie de Paimpol, 22500 PAIMPOL. Pour envoyer un courriel aller sur le site www.ville-paimpol.fr

Fédération de la Plaisance en Kayak de Mer

Assemblée Générale du 22 Janvier 2005

Devant 60 kayakistes présents ou représentés, Philippe Lasnier, Président, a fait part de sa satisfaction, après 4 années de démarches soutenues par de nombreux kayakistes, de voir le kayak de mer définitivement reconnu dans la nouvelle réglementation comme une embarcation pouvant naviguer jusqu'à 5 milles d'un abri. Ce progrès a été facilité, sous la pression des » voileux » par la révision complète du Chapitre 224 de la réglementation de la Plaisance. Nos demandes ont été acceptées en grande partie.

Suivant les orientations prises en janvier 2004 par les présidents d'associations, les Statuts et le Règlement Intérieur sont simplifiés et des dispositions prises pour donner la majorité aux associations membres, en particulier, les cotisations pourront être perçues par les associations puis reversées à Payeurs Marins.

Un débat ouvert, positif, a eu lieu sur la nécessité de clarifier et simplifier les structures représentatives du kayak de mer. Ce débat a été nourri, notamment, par les résultats de l'enquête et les questions posées par Ck/mer. Constatant le parallélisme, et la complémentarité, des champs d'action de Ck/mer et de PM l'Assemblée a décidé de proposer à toutes les associations de constituer un groupe de travail commun. Ce groupe sera chargé, après analyse des besoins des kayakistes, d'élaborer un schéma d'organisation général répondant au mieux aux besoins exprimés afin de simplifier et renforcer la représentation des kayakistes, avec l'idée de mutualiser les moyens limités du bénévolat. L'intérêt d'une fusion entre ces deux structures a été ré exprimé.

Les propositions du groupe seront soumises aux conseils d'administration de CK/mer et Payeurs Marins.

Le Conseil d'Administration a été pour partie renouvelé .

P. Lasnier n'ayant plus la disponibilité nécessaire pour être président, le nouveau Bureau est : Président Y Béghin, Vice Président G. Colleter, Trésorier G. Van Achter, Secrétaire J.P. Gendry, Secrétaire Adjoint B. Martin.

Yves Béghin.

Deux kayakistes, Sébastien Egger et Mathias Rialan, partis de Port Picain près de Cancale (35), ont trouvé la mort lors d'une sortie en mer le 18 janvier dernier (Ouest France Saint Malo 20/01/05).

CK/mer adresse toutes ses condoléances aux familles et aux amis des victimes.



Rando CK/mer Emeraude 2005

Venez naviguer dans un paysage changeant à chaque minute.

Les 23 et 24 avril 2005 en baie de St Malo le marnage atteindra 10 mètres et les courants de marée 2 noeuds.

Le samedi nous négocierons avec les veines d'eau et les récifs pour atteindre notre lieu de bivouac, l'île Cézembre, qui comporte l'une des rares plages orientées sud de ce côté de la Manche.

Le dimanche, le jusant nous aidera à vaincre l'éventuel vent d'Ouest. Total 20/25 milles selon la "ventilation".

Sur l'itinéraire : Ile Agot, Ile des Ehbiens (Hébihens), Pointe du Décollé, Ile (Fort) Harbour, La Conchée, Les Bey.

Equipement : kayak de mer équipé correctement et matériel de camping. Trois repas et un petit déjeuner. Vêtements chauds et lunettes de soleil. Matériel de pêche.

Rendez vous : samedi 23 avril à 10 h au Port de St Briac (ou vendredi soir), c'est à l'ouest de St Malo, à 10 km. Mise à l'eau sur une plage. Retour dimanche 24 vers 15 h.

Renseignements et Inscriptions :

Philippe Landrein, 02 99 36 65 94, philippe.landrein1@free.fr

Exposition " Canoës & kayaks, la découverte d'un nouveau monde " Douarnenez (29)

de début avril à fin octobre 2005 (à confirmer)
par Véronique Olivier

L'exposition " Canoë et kayaks, la découverte d'un autre monde " a été réalisée, sur un concept de Patrice De Ravel, à l'occasion du centenaire du Canoë Kayak Club De France et présentée au musée de la Marine, à Paris en 2004. Elle comprend 150 objets et a l'ambition de montrer comment le canoë et le kayak, engins traditionnels indiens et inuit, ont été perçus en France, puis ont subi des évolutions locales (exemple : la périssoire), ont changé au gré des pratiques (de loisir, de compétition...) et des techniques (bois et toile, bois, fibre de verre, plastiques en tout genre...). C'est, en France, la première démarche patrimoniale qui concerne notre "sport".

Le conservateur du musée de Douarnenez, commissaire de cette expo, a l'ambition de la faire évoluer, de l'enrichir sous l'angle : le canoë et le kayak en Bretagne. Il a une idée très large de la notion de patrimoine : votre kayak en fait partie, mais oui, même s'il est de série, ainsi que votre matériel de randonnée. Dans cette optique, il encourage les témoignages vivants ou animations qui permettraient de faire comprendre au grand public le sel de notre activité. A cette fin, il mettra à la disposition des pagayeurs le plan d'eau qui se trouve derrière le Port Rhu (port-musée) et sa petite cale sympathique, ainsi qu'un atelier pour les constructions.

CK/mer et Norsaq prennent actuellement contact pour s'inscrire dans cette démarche de mise en relief du patrimoine.

Catalogue de l'exposition " Canoës et kayaks, la découverte d'un nouveau monde ",
56 pages, 12 euros, commande à la librairie Le Canotier <http://www.canotier.com/>
Port Musée de Douarnenez (29) : <http://www.port-musee.org/>
Norsaq : <http://www.ifrance.com/norsaq>

Le Défi des Courreaux

par Brigitte Scaviner et Christian

Compte-rendu du "**Défi des Courreaux**", 12 juin 2004, Traversée Ile de Groix – Continent à la nage. Départ : Port Tudy. Arrivée : Plage du Pérello, Ploemeur. Distance : 6,5 km (3,5 milles). Eau de mer à 13°- 18°C. Au profit de Ker Héol.

Une traversée en faveur des autistes.

Le défi est réellement pour les nageurs, les kayakistes ...

Plus de 60 kayakistes ont quitté le Perello, samedi 12 juin 2004 pour atteindre Port-Tudy à Groix où 58 nageurs les attendaient.

Une fois les présentations faites entre nageur et kayakiste, une collation était offerte à tous. Un moment pour des échanges sympathiques et pour recevoir quelques recommandations sur la manière d'accompagner son nageur. Le kayakiste devait lui permettre de traverser en toute sécurité et devait répondre à ses besoins.

Laurent souhaitait une brève halte d'une minute afin de se désaltérer et ingurgiter une petite compote toutes les 20 minutes. Il souhaitait me voir à son niveau et était encouragé par une présence souriante... c'est ce qu'il m'a dit à l'arrivée après 2h20 de progression dans une eau fraîche.

Ce défi lancé en faveur des autistes a permis d'offrir 5000€ à la maison Ker-Heol et 2500€ à la SNSM de Groix.



Symposium international de kayak de mer en Espagne

par Guy Van Achter

Du 19 au 21 mars 2005 un symposium se déroulera à Llança sur la Costa Brava (Espagne). Il est organisé par "Pagaïa", la fédération de Catalogne de kayak, animée par Carmen Adell i Argilès. Cet événement se veut un lieu d'apprentissage et de rencontre entre femmes et hommes de situations et d'âges divers. Unis par une même passion, les intervenants venus d'Europe et d'Amérique se retrouveront pour exposer et échanger. Du 22 au 27 mars, six jours vous permettront de compléter et mettre en pratique ces enseignements en randonnée dans le cadre magnifique du Cap de Creus. Il y a une offre importante d'activités culturelles pour les familles accompagnatrices.

Pour plus de renseignements : <http://www.pagaia.com/symposium/index.htm>, tout le site catalan est traduit en français (cliquez sur le drapeau français). Un lien vers ce site est établi sur le site www.ckmer.com à "Festivals / Culture" (1ère p. du site CK/mer).

Si vous n'avez pas Internet vous pouvez vous adresser à Guy Van Achter au 02 96 51 22 09.

Stage d'hiver Norsaq

ou

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la pagaie groënlandaise sans jamais oser le demander

par Erwan Louët



de. Les premiers accords résonnent encore dans ma tête : « te quiero, mi amor » (*ad lib*). Pour se donner du coeur à l'ouvrage, rien de tel qu'un bon disque de musique cubaine. Sur le parking de La Ciotat, on ne peut pas dire que nous dérangeons grand monde. Sur l'eau non plus. Mine de rien, ce stage est une grande première. Dans la lignée de nombreux autres stages qui comme celui-ci ont eu lieu les années passées, en décembre ; mais pour la première

fois, tout le monde sur l'eau a entre les mains un joli morceau de "lambris". Il y a aussi sur l'eau autant de kayaks traditionnels que de bateaux en fibres. Cela sera prétexte à quelques railleries, mais pas (encore) à une quelconque forme d'ostracisme.

fois, tout le monde sur l'eau a entre les mains un joli morceau de "lambris". Il y a aussi sur l'eau autant de kayaks traditionnels que de bateaux en fibres. Cela sera prétexte à quelques railleries, mais pas (encore) à une quelconque forme d'ostracisme.

Il faut dire que le programme concocté par Norsaq pour ce stage est des plus alléchants : fabrication et utilisation de la pagaie eskimo. Nous sommes donc huit stagiaires à avoir suivi notre envie d'en savoir plus sur cet étrange objet qui fait tellement chic sur le pont d'un kayak (fusse-t-il en plastique)... Pour nous le faire découvrir, Loïck Bourdon encadre ce stage. Pour ma part, je suis dispensé de séance de construction, ayant déjà mis à profit quelques longues soirées d'hiver pour me construire une pagaie. Je ne vous livrerais donc pas les secrets de Christophe sur la manière de profiler une pale ou de sculpter un épaulement. Lorsque j'arrive, les pagaies de France, Laurence, Fred Joly et Michel ressemblent déjà à quelque chose de bien. Il y aura quelques coups de rabot par la suite, mais c'est suffisant pour attaquer la pratique.

Cette histoire commence donc en une maussade matinée où la Provence nous démontre qu'elle n'a rien à apprendre de la Bretagne en matière de grisaille ou de froi-

Pour le premier jour de navigation, la météo ne nous laisse pas le choix : il va falloir se lancer dans les "manoeuvres dans le gros temps" qui sont prévues au programme. Pour ma part je passe plus de temps à essayer de tenir mon bateau à l'endroit (et à nager...) qu'à profiter du paysage. C'est bien dommage, car au delà des 6 beauforts et des deux mètres de creux, il y a ici un décor somptueux. Au terme de ces exercices, un bon casse-croûte nous permet de récupérer, puis il faut y retourner. La navigation est un peu chaotique (je distance ma coéquipière qui, pour se ven-



ger certainement, me volera ma pagaie en plein esquimautage !) mais pas désagréable. Tout le monde semble s'en sortir avec sa nouvelle pagaie, et l'ambiance dans le groupe est excellente.

Le lendemain matin, le mistral impose sa loi : force 7 et ciel totalement dégagé. Pour ne pas en pâtir, nous allons faire un tour près d'une rivière. C'est là que toute la subtilité de notre pagaie se dévoile. Nous plongeons les pales dans le courant : un peu d'angle suffit à tirer toutes sortes de réactions. Peu à peu je commence à comprendre pourquoi cet engin réussit à me faire avancer aussi bien qu'une pelle conventionnelle. Mais je ne suis pas au bout de mes surprises... A la faveur d'une décrue du mistral, nous mettons à profit l'après-midi pour retourner en mer. Dans le port de La Ciotat, nous ne faisons pas tellement couleur locale aux côtés de la crèche installée là pour Noël, mais cela ne fait rien profitant de l'abri du port, nous mettons à profit les leçons du matin en cherchant le meilleur angle pour accrocher l'eau. Après un petit tour sous les splendides falaises d'ocres du Cap Canaille, Loïck nous montre un exercice de godille. Cela nous laisse entrevoir les infinies possibilités de cette pagaie. Le soir, une petite séance de théorie complètera toutes nos premières sensations. La voie de la sagesse eskimo s'ouvre à nous...

Pour notre troisième jour, toujours du mistral, mais de moins en moins. C'est un temps idéal pour aller visiter Cassis et ses fameuses Calanques. Les adeptes du rase-cailloux rasant les cailloux, tandis que la plupart d'entre nous admirent avec avidité ce paysage splendide qu'un franc soleil vient illuminer. Seuls quelques grimpeurs sont là pour nous disputer ce privilège. L'eau est turquoise. A posteriori, je comprends l'importance du paysage; il capte toute notre attention, ce qui rend automatique la manoeuvre de pagaie que nous sommes ici pour apprendre. De falaise en calanque nous faisons notre chemin jusque Morgiou. Le vent qui se fait oublier par endroit revient en force lorsque l'axe des vallées lui est parallèle. Dans ces conditions, il est possible de constater à quel point la pagaie eskimo a peu de prise au vent. Au retour, un petit surf

nous porte gentiment vers Cassis. Le soleil se couche et ses rayons font rougeoyer le *redcedar* de ma pagaie...

Afin de finir en beauté, Christophe nous emmène à l'île Riou, au large de la calanque de Sormiou. De nouveau, le froid se fait mordant au moment de se changer mais, dès que l'on touche l'eau, toute la fatigue s'efface, et le simple plaisir de glisser sur les eaux turquoise de Sormiou vaut bien des efforts. Notre navigation est facile car le vent est tombé. L'île Riou offre un cadre magnifique pour notre pique-nique. Je profite de cette occasion pour essayer un autre kayak traditionnel : le Niniok de Véro est un chouette bateau vif, confortable et marin. La technique de pagaie est en train de se mettre en place, bientôt il ne me sera plus possible de me passer de cet objet aussi beau que fonctionnel. Lors du retour, Christophe nous montre le lancer de harpon. A la suite quelques essais, je suis rassuré : les mouettes dans la région n'ont pas trop de soucis à se faire. Pour finir, dans l'ombre de Sormiou, quelques esquimautages où la pagaie groënlandaise prouve une nouvelle fois sa grande polyvalence. Je tente pour ma part un mouvement qui me travaille depuis longtemps : une main en appui sur la pagaie qui reste à flotter en surface, j'essaye de remonter. Surprise : c'est très facile ! Une petite satisfaction de plus avant de plier bagages. Il ne me reste désor-



mais plus que 24 figures d'esquimautage à apprendre...

Il est impossible de terminer cet article sans saluer la grande gentillesse de l'équipe Claeys, pour leur accueil chaleureux et la fine cuisine qui accompagnait les fins de journées. Frédérique s'étant lancée un défi culinaire (un plat provençal par

Vie Associative

soirée) aïoli, daube et autre rouille firent de nos dîners de véritables régals. D'ores et déjà un stage est prévu pour décembre prochain. Alors qu'on se le dise : cela vaut le déplacement. Il reste juste assez de temps pour construire un groënlandais et façonner une pagaie !

Dates du stage : 27 au 31 décembre 2004.

Liste des participants : Christophe et Frédérique Claeys, Loïck Bourdon, France Audebourg, Michel Ricard, Erwan Louët, Véronique Olivier, Martin Marseille, Fred Joly, Laurence Dugornay, Jean-Christophe Baudin.

NORSAQ, Christophe et Frédérique Claeys, 6, avenue Guillaume Dulac, Les Ombelles 1, 13600 La Ciotat. Tel : 04.42.71.72.98. E-mail : norsaq@aol.com . Site : www.ifrance.com/norsaq



A relire dans les bulletins CK/mer (voir CD-Rom) :

- Expériences avec la pagaie esquimaude. Teich Jan, n°18, p. 5 à 6
- Les pagaies : courrier et réponse CK/mer. Houtteville Christian, n°31, p. 10
- Réflexions sur les pagaies. Doron Jack, n°44, p. 22
- La pagaie eskimo Ponant. Plouhinec Didier, n°53, p. 18 à 22
- Encore et toujours, à propos des pagaies eskimos. Plouhinec Didier, n°55, p. 24 à 25
- Pagaies Ponant Eskimo et Unalaska Aléoute. Plouhinec Didier, n°72, p. 16 à 20.
- Pagaie Eskimo (artisan P. Petit). Laucher Eric, n°73, p. 24.
- Pagaies en bois. n°79, p. 2.
- Fabrication d'une pagaie groënlandaise par Christopher Cunningham. Audebourg France, n°92, p. 19 à 23

Photos de Loïck Bourdon et Christophe Claeys

Paroles de kayakiste

Par Eric Ollivier

Je fréquente peu les kayakistes, mais je les observe.

Cela m'a souvent amené à réfléchir.

Ils ne sont pas assez aquatiques !

J'en vois peu prendre des bains (de mer) avec leur kayak juste pour s'amuser.

En windsurf, ceux qui ne tombent jamais sont loin d'être les meilleurs.

Surtout ne pas croire en ses acquis, les remettre en question, chercher à innover.

Il faut retrouver les sensations de l'enfance et jouer avec le kayak lors de baignades.

Un plus dans ces jeux d'eau : la pagaie groënlandaise. Avec elle l'esquimautage prend une autre dimension.





Impressions sur le Kerala

par Martin - Marseille

NAMASTE ! (Bonjour)

“ Quoi ??? Tu es allé faire du kayak en Inde ? Tu trouves que tu n’as pas assez d’eau ici ?!”

Voilà les propos que me tiens d’un air complètement dépassé mon marchand de légumes d’origine tunisienne à mon retour du KERALA.

Et il faut bien reconnaître que de l’eau, j’en ai effectivement beaucoup à ma disposition. Moins que les Bretons c’est certain, mais tout de même en quantité suffisante pour faire du kayak. Il n’est plus nécessaire je pense, de préciser que j’habite Marseille, une des plus belles villes de France, dotée d’une rade magnifique.

Les propos de mon marchand de légumes Tunisien ne manquent pas de bon sens. Le KERALA, c’est loin. Très loin même. C’est en effet une région à l’extrême pointe sud-ouest de l’Inde. Et dans la portion sud du KERALA, de TRIVANDRUM à COCHIN, on y trouve les “ Backwaters ”, but de ce périple.

Les “ Backwaters ”, ce sont 200 à 230 km de lagunes, lacs et canaux, qui partent du nord de TRIVANDRUM – où nous avons mis à l’eau, jusqu’à COCHIN, terme de notre navigation. 11 jours sur l’eau dans un cadre magnifique.

Le 18 janvier 2004 nous voit donc débarquer d’un minibus dans un petit village au bord de l’eau, à KOZNICODE, au début des Backwaters. Une nuée de gosses envahissants, riants et bruyants, nous entoure et nous submerge. Les adultes, bien que plus réservés, sont tout autant curieux et intéressés de nous voir assembler les puzzles que constituent nos kayaks démontables. Il est de fait que la première fois il y a de quoi s’y perdre. Heureusement que Jean BUISSET est là pour indiquer la manœuvre. C’est un joli chantier de morceaux éparpillés.

Au bout d’un “ certain temps ”, les différents kayaks commencent à prendre forme. On y voit plus clair. Suffisamment d’ailleurs pour, ô horreur, constater qu’un colis manque à l’appel. Ce colis

est l’équivalent d’un ½ kayak. C’est la catastrophe.

Enfin, pas tout à fait. Jean et Jeannine se dévouent et embarquent sur le bateau accompagnateur.

Nous voilà partis à l’aventure. Aventure entre guillemets d’ailleurs, car un guide indien nous accompagne et nous évite de nous perdre dans le dédale des canaux dans lesquels nous pénétrons en périphérie de l’axe principal et des lacs, parcourus eux par les “ Kettuvalloms ”, bateaux traditionnels transformés en hôtels flottants (pension complète dans ces house-boats : 700 roupies, soit 13 € par jour et par personne).



Nous nous écartons de temps en temps de ces parcours fréquentés par les touristes lambdas, et prenons des canaux parfois étroits au point de ne laisser passer qu’un kayak à la fois, et envahis par moments de végétation, nénuphars et jacinthes d’eau. Le pied quoi.

Les Indiens, omniprésents sur tout le parcours, sont surpris et ravis de nous voir. Les gamins courent chercher leurs mamies et leurs parents, et tout ce monde manifeste sa joie de nous voir. Nous devons avoir des allures d’extra-terrestres. Il ressort de ce séjour que les Indiens du KERALA sont d’une gentillesse extraordinaire, qui ne s’est jamais démentie. Leur accueil est chaleureux et spontané.

Randos

Cela dit, il est indéniable que sans notre guide indien, nous aurions eu beaucoup de mal à négocier nos arrêts pique-nique et bivouacs ; la barrière du langage et une méfiance compréhensible nous auraient mis dans une situation difficile. Il faut préciser que les berges des canaux sont habitées en totalité ; le bivouac sauvage au sens littéral du terme est totalement impossible. Il faut passer par l'accord préalable des occupants. Par contre, une fois données les explications par le guide et un petit dédommagement tout à fait justifié, c'est un accueil sans réserve. Notre présence provoquait manifestement l'attraction du jour si ce n'est de l'année. Un vrai plaisir de fréquenter ces gens extrêmement sympathiques !

La première halte bivouac s'effectue à proximité de l'Ashram " Matha Amrithananda Mayl " (ouf !!).

L'Ashram, lieu de rencontres à caractère spirituel, et de construction récente type " cage à lapins " a été fondé par une sainte femme. Autant que j'ai pu en juger, le principe de fonctionnement est simple. Les visiteurs paient (certes modestement) les services proposés : repas, chambres... ; le fonctionnement de cet immense complexe est assuré par ... des bénévoles. Faillite difficile sinon impossible.

Cette première nuit se passe pour certains dans l'Ashram et pour d'autres à la belle étoile entre des barques. Dans la nuit, énorme surprise, des chants et des musiques indiennes, diffusés par haut-parleurs et force décibels, nous extirpent brutalement de notre sommeil. Un coup d'œil ahuri à la montre, il est 4h30.

" M... ! C'est pas possible ! Ma montre est arrêtée ? C'est pourtant une Casio ... "

Tous les matins, sur la première moitié du parcours, nous aurons droit à ces réveils intempestifs, sans trop savoir si ce sont des chants religieux ou païens. Au KERALA, il n'y a pas de feignants ! A 4h30, allez hop, tout le monde debout. Il est bon de préciser que le KERALA est un des états indiens, le seul je crois, à avoir eu une gestion com-

muniste. Ceci explique peut-être ces réveils collectifs.

Sans porter de jugements, ni faire a priori de rapprochement de cause à effet, le KERALA ne donne pas l'impression de pauvreté, aidé en cela par la fertilité de son sol, la richesse de sa végétation, le riz, les cocotiers et leurs dérivés. Les Indiens ont l'air gais et heureux. Tous les enfants, garçons et filles, sont scolarisés et l'uniforme est de rigueur.

Dans la 2^{ème} moitié du parcours, ce délire acoustique s'atténue peu à peu à notre grand soulagement, mais pour être remplacé petit à petit par un autre genre de manifestation sonore. Des explosions. Des explosions incroyables, démentielles. Des mitraillades, des bombardements, d'une durée et d'une intensité telle qu'à certains moments il était difficile d'imaginer autre chose que des exercices militaires en pleine nuit ... ou la guerre !

En fait, nous nous trouvions dans une période de fêtes religieuses, a priori catholiques, et les In-

diens, friands de pétards et d'explosions, n'ont rien trouvé de mieux comme système pour se faire entendre de Dieu le Père, qui, vu son grand âge, à n'en pas douter doit être un peu dur de la feuille.



La 2^{ème} étape nous conduit de l'Ashram machin-chouette à

KAYAMKULAM. Cocotiers, Tamariniers, Bougainvillées, Aigrettes Garzettes, Grandes Aigrettes, Cormorans pygmées, Milans En cours de route, nous nous arrêtons et visitons un petit village ; nous en profitons pour inventorier un " Kettuvalom " et apprécier le confort rustique offert aux touristes. Nos déambulations dans le village nous amènent devant un étal de boucher improvisé en plein-air sur le bord du chemin, un tronc d'arbre en guise de billot et une balance tendue entre deux arbres. De quoi donner un infarctus à nos inspecteurs sanitaires. Un peu plus loin, nous découvrons un atelier de décorticage de crevettes. Une douzaine d'indiennes accroupies à même le sol s'affèrent en riant et en blaguant. Aucun problème pour prendre des photos, elles sont au

contraire ravies et affichent des sourires étincelants. Ce qui ne gêne rien, les Indiennes du KERALA étant dans l'ensemble jolies.

Nous nous arrêtons en fin d'après-midi pour bivouaquer chez l'habitant. Le terrain, entouré d'eau de 3 côtés, est miné de bouses (sacrées !) de va-

tifs interdits. Dans la grande majorité, la propulsion des grosses pirogues se fait manuellement à l'aide de longues perches de bambou maniées habilement. Les petites pirogues, dont certaines très fines, très élégantes, sont manœuvrées à l'aide de pagaies simples en bois de cocotier, d'une souplesse et d'une nervosité étonnante.



ches. Prudence recommandée avant de monter la tente. Le contexte nous a fait craindre la présence de moustiques ; à tort, nous n'en avons pas eu sur tout le périple, ce qui est assez étonnant. Par contre, il y a paraît-il sur nos lieux de bivouacs des cobras royaux. Nous n'en avons jamais vu et il suffit, d'après les autochtones, de faire du bruit pour les faire fuir : pas de problème !

Le lendemain matin au réveil, nous avons la surprise de découvrir un atelier rudimentaire de tressage de cordes en fibres de coco, géré par des femmes, l'une battant la fibre pour l'aérer, une autre préposée au rouet, la 3^{ème} le giron plein de fibres d'où sort une cordelette qui s'enroule sur le rouet et tout ça avec le sourire. Génial.

La 3^{ème} étape nous conduit de KAYAMKULAM à KUMARAKODY, via l'écluse de THRIKUNNAZNA. Ce doit être un véritable plaisir d'apprendre la langue indienne qui d'ailleurs n'est pas la même dans tous les états. Au KERALA, c'est le " Mayalam " tout simplement. Le long du parcours, nous nous arrêtons pour négocier l'achat de noix de coco fraîches dont nous buvons le lait. Le passage de l'écluse à mi-parcours s'effectue sans incident en compagnie de pirogues de transport, pleines de sable disposé en harmonieuses pyramides ; le plat-bord de ces pirogues est à quelques petits centimètres de la surface, mouvements intempe-

Au sortir de l'écluse nous apprenons que le 1/2 kayak manquant a été retrouvé sur le trottoir devant l'aéroport de trivandrum. Jean repart en voiture le récupérer, mais seulement après de longues et laborieuses discussions avec les employés de l'aéroport.

En attendant son retour à KUMARAKODY, terme de notre 3^{ème} étape, nous nous baignons, et Geneviève, propriétaire d'un Nautiraid mono, sceptique sur les capacités d'esquimautage d'un tel engin, me propose, fort de mes dernières expériences en piscine, de faire un essai. Bien sûr, quelqu'un prend une photo de l'exploit, ce qui donne en tout et pour tout un kayak à l'envers – l'escamotage était réussi. Bon, passons sur la suite des opérations, j'aurais mieux fait d'apprendre à tresser des palmes avec Gwénael et Polochou ; très intéressant le tressage de palmes.

Le lendemain matin, à notre réveil en fanfare habituel, un bruit singulier et répétitif attire notre attention. Toc ! Toc Toc !

"What is it ?"

Le bruit provient d'une petite grange située en périphérie du hameau qui nous a accueilli pour la nuit. Je jette un coup d'œil indiscret par la porte : petit à petit, l'œil s'accommodant, je vois un amoncellement de noix de coco vides, et régulièrement d'autres coques viennent atterrir sur ce tas. " Toc ! Toc ! Toc ! " En arrière-plan, je finis par distinguer une estrade devant laquelle se tiennent 3 ou 4 Indiens hilares, édentés, manifestement heureux d'avoir un spectateur, et s'acharnant à séparer la chair blanche des demi-noix de coco, qui une fois vides sont rejetées sur le tas " Toc ! Toc ! Toc ! "

Pour cette 4^{ème} journée en direction de KURUMANA PAN (ça ne s'invente pas), nous longeons des rizières dans lesquelles paissent des buffles. A la halte de la mi-journée, nous assistons au rassem-

Randos

blement et à la traite de ces bestioles. Nous croisons des pirogues chargées de diverses marchandises, sable, paille de riz, noix de coco, et également celle d'un colporteur, couverte d'ustensiles de ménage, casseroles, brocs, cuvettes ...

De temps en temps, nous rencontrons une pirogue immobilisée en plein milieu du canal, bloquée par 2 perches plantées dans la vase, et, à côté, plongé dans l'eau jusqu'au cou, un indien s'escrime à l'aide d'une bêche à la remplir d'une vase sablonneuse récupérée au fond du canal. Intrigués par ce manège, nous finissons par comprendre que cette vase va servir, déposée en bordure d'un terrain et retenue par une palissade de pieux et de ramures entrelacées, à conforter les berges et pourquoi pas en profiter pour augmenter la surface du terrain.

La fin d'après-midi nous voit débarquer dans un chantier naval, la maison Kavlackal à KURUMNAPAN, et négociier, difficilement pour la première et unique fois d'ailleurs, notre bivouac pour la nuit avec le propriétaire, M. Joseph. La froideur de l'accueil, presque un refus au départ, s'explique, nous l'apprendrons plus tard, par le deuil d'un fils, sans arriver à définir si ce deuil est récent ou réactivé ce jour là par une cérémonie religieuse. Toujours est-il qu'après nous avoir abreuvé de consignes et interdictions, cet homme s'est finalement mis en quatre pour nous être agréable et nous accueillir du mieux qu'il le pouvait, sortant des chaises pour notre confort, s'inquiétant de notre installation, et pour finir, heureux de nous faire visiter sa maison. Ces indiens du Kerala sont vraiment d'une gentillesse incroyable.

Le lendemain, nous débarquons en milieu d'après-midi à ALLEPEY, en pleine ville, sur les quais de ce qui ressemble plus à un égout à ciel ouvert qu'à un canal. Visite, bain de foule, photos, restaurant et hôtel pour la nuit.

De la sorte, nous remontons jusqu'à COCHIN, terme de notre périple dans les Backwaters, où nous arrivons le 27 janvier. Navigations sur les lacs, avec leurs pêcheurs de coquillages, toujours les ramasseurs de vase, des pirogues grées de voiles de fortune constituées d'un assemblage de sacs, des dizaines de cormorans pygmées perchés sur des pieux.

Navigation pénible sur des tapis de jacinthes d'eau, en suivant la pirogue, vite vite vite, avant que le chenal ne se referme, pour débarquer dans un petit village dont le restaurant (sic) était paradoxalement le plus rustique – fait d'un assemblage

grossier de planches – et le plus cher de notre vie. Tout est relatif d'ailleurs. Au menu, poisson, sauce, riz, le tout de bonne facture, mais toujours très épicé. Le tourisme étant peu développé, la cuisine autochtone ne donne pas le choix. On vous sert exactement le même plat qu'à la table d'à côté composée d'Indiens.

Dans la majorité des cas, les restaurants que nous fréquentions étaient populaires, sans chichis ni manières et fréquentés uniquement par les Indiens. Super. Seuls blancs immergés dans cette population, à aucun moment nous n'avons eu de sentiments d'insécurité, de malaises consécutifs à une situation ambiguë.

Quand nous n'allions pas au restaurant – la majeure partie du temps – l'équipe en place sur la pirogue nous faisait la cuisine.

Jean, peut-être avec raison, cherchant à éviter les recettes par trop exotiques, expliquait dans son anglais personnel aux cuisiniers les plats qu'il souhaitait, souhaits qu'ils comprenaient dans leur anglais à eux. Le résultat à la sortie n'était pas triste.

Exemple de pâtes cuites par les Indiens pour des consommateurs français (les Indiens, eux, n'en mangeaient pas, pas fous)

- vous mettez dans un faitout de l'eau et une certaine quantité de pâtes, quantité dont l'évaluation est difficile pour des gens n'ayant jamais fait cuire de pâtes de leur vie, et nous sommes quand même dix !
- vous portez à ébullition et laissez cuire à gros bouillons
- en cours de route, la quantité s'avérant manifestement insuffisante, vous rajoutez des pâtes ... et de l'eau bien sûr et vous laissez cuire
- si le besoin s'en fait sentir, vous renouvelez l'opération autant de fois que nécessaire. Et vous laissez cuire !
- Le résultat à la sortie était ... curieux

Heureusement nous avons faim. La vie au grand air, à pagayer toute la journée, ça creuse. A ce régime, j'ai perdu 4 kg, en 11 jours, ce qui au demeurant n'était pas une mauvaise chose en soit.

En flânant le long de berges, notre progression calquée sur celle de la pirogue nous accompagnant, nous avons tout loisir d'entrer en contact avec les populations locales. Séances photos, dialogues avec les yeux et les gestes. Nous



Toute la nuit, défilé incessant entre nos tentes, et au petit matin, surprise : le soutien-gorge et la petite culotte de Geneviève ou Nathalie mis à sécher sur un fil la veille au soir ont disparu.

Les besoins naturels s'extériorisent avec béatitude dans une petite guérite en bois et palmes au-dessus de l'eau. Bucolique. Un cercle gris tournant à toute vitesse dans l'eau s'avère être un banc de poissons de taille respectable, dans l'attente de la manne tombant du ciel. Remarquable. Plouf !! Un gros tourbillon !! Plus rien. Recyclage instantané. Rien ne se perd, rien ne se crée. Tout se transforme.

assistons à la conclusion d'une chasse aux pythons attrapés vivants par une bande de jeunes. Belles bêtes, impressionnant (les pythons, pas les jeunes).

Ayant flashé sur les petites pagaies locales en bois de cocotier, nous négocions avec Robert l'achat de chacun une pagaie avec un piroguier qui vient de débarquer sur la berge. Ayant rattrapé le groupe à la force de ces pagaies couleur locale, chacun s'extasie sur notre acquisition et manifeste le désir de nous imiter. Ça tombe bien, notre guide nous assure que la prochaine étape est le fief de la fabrication de ces pagaies. Le lendemain matin, nous nous arrêtons à THALAYOLA ... et pendant que notre guide part négocier l'achat de 13 pagaies à 55 roupies (1 €) la pièce, toute la ville déferle sur la berge constituée de gradins, comme un amphithéâtre, pour contempler ces gens et ces embarcations d'une autre planète. Certains manifestent le désir de monter dans nos kayaks, et c'est du délire de la part des spectateurs.

Un soir, nous nous arrêtons en bordure d'un petit village, MEKKA RA, pour bivouaquer. Comme à l'accoutumée, un rassemblement de jeunes et de moins jeunes se forme au fur et à mesure que nous installons nos tentes. Jean-Pascal en profite pour enregistrer les chants d'une gamine du village entourée de ses copains et copines. La police indienne, intriguée par notre présence, fait irruption dans notre campement. Longues palabres avec nos accompagnateurs ; renseignements pris, il semblerait, mais c'est resté douteux, que nous ayons fait l'objet d'une tentative de chantage.

A COCHIN, nous replions les kayaks et rejoignons notre résidence pour la nuit. Excusez du peu, c'est l'hôtel Presidency, 4 étoiles, Sikh enturbanné d'allure martiale. Le grand jeu quoi. M. P. (prononcer Pi, l'organisateur local), nous a vraiment pris pour des américains. Vraiment pas sympa, et Jean n'est pas très content.

Visite de COCHIN, le quartier juif, ses antiquaires et pseudo- antiquaires, la Synagogue. Déjeuner à Broadway sur le bord de mer, de délicieuses et énormes crevettes en regardant le manège des carrelots dont la pêche se trouve de temps en temps améliorée par le passage d'une bande de dauphins qui rabattent le poisson. Volontairement ? On peut rêver ...

Et voilà !

Il y aurait encore beaucoup de choses à raconter, mais il faut laisser un peu de place à l'imaginaire et provoquer des désirs. Au final, un voyage sur l'eau vraiment intense dont le souvenir restera marquant.

Navigations 2004

Aquarelles et texte de Philippe Bret

J'ouvre la boîte aux lettres. Un courrier que nous n'avions pas vu depuis un petit moment. Des nouvelles de CK/mer avec un petit mot de Véronique Olivier – touchant.

Puis l'envie de reprendre un crayon, un stylo, ou de faire des taches. Il suffisait de s'y mettre.

Alors voilà, nous n'avons toujours pas trop les moyens de partir trop loin et trop longtemps. Puis, c'est vrai que notre navigation n'est pas exclusivement maritime. Nous aimons tant le côté multi-milieus de l'art de la pagaie.

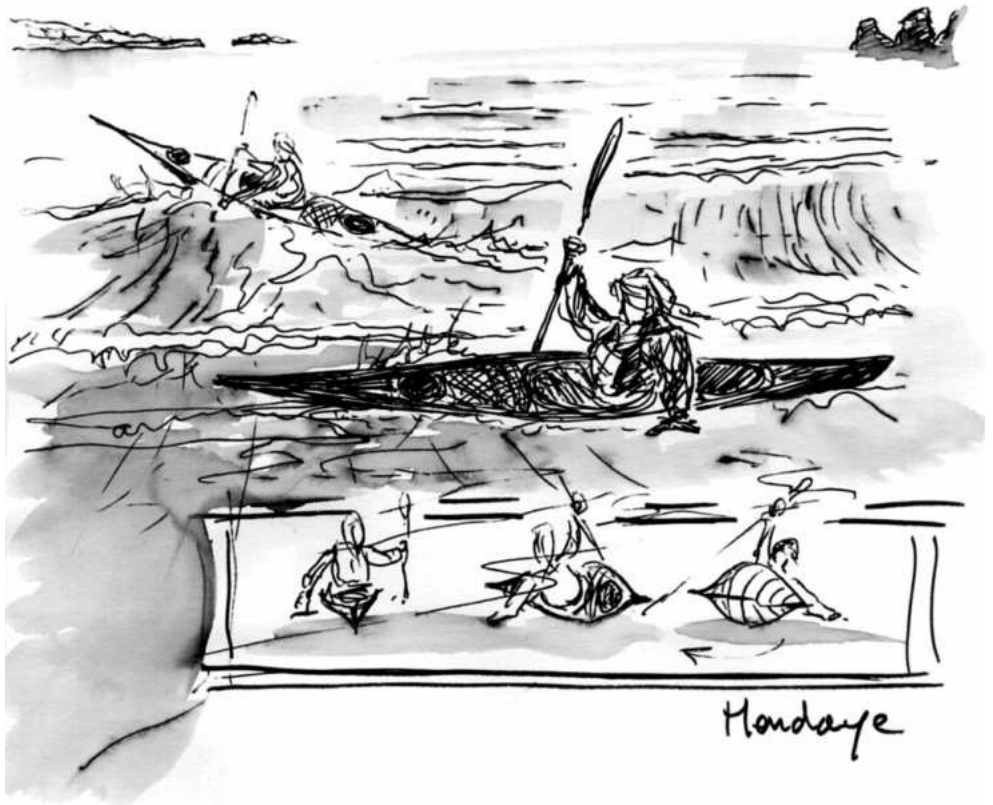
Voici quelques regards sur des territoires où les reliefs ne sont pas forcément aussi marqués qu'en Bretagne. Mais ils peuvent être attachants si on sait s'y attarder.

Si vous voulez bien nous suivre...

Hendaye et la Bidassoa

Plage d'Hendaye et les jumeaux au loin. Au loin, enfin pas trop, ils sont assez près de nous en fait. Pour se garer c'est facile (nous sommes hors saison). Embarquer c'est facile aussi, la plage est immense. Chariot ou portage, pas de problème.

Selon la marée, bien sûr selon aussi la présence attestée de houle au large, les vagues peuvent être de bonne facture (plutôt à marée haute). Nous y naviguons en wave-ski quand ça dé-



roule. En kayak de rivière quand il y a de l'eau sur les parcours espagnols de la Bidassoa et bien sûr en kayak de mer.

La baie de Xingudi est le refuge pour pagayeurs meurtris par le mauvais temps. Oiseaux et sérénité sont alors au programme.



Petites balades sur le bassin d’Arcachon devenu de plus en plus étroit

Arguin, l’île aux oiseaux et tous les bancs de sable étouffent l’été. Les roseaux échappent encore à ce monde d’urbains naviguant, pour combien de temps encore ?

De temps en temps, un petit clapot rageur réveille le pagayeur endormi. A moins que ce ne soit le tout dernier né des projets de Yves Parlier qui tente de décoller devant un parterre de pagayeuses en stage.

Un regard pour certains parcs à huîtres. Un regard enfin pour ces larges étendues de zostères où cet hiver, une nouvelle fois, les bernaches viendront se réfugier.

Fleuves et rivières...

Juillet – temps maussade et météo à cinq jours pourrie. Départ de Portet Langoiran sur Garonne. Ce sont de vieux quais en pierre. Les gabarres s’y posaient pour charger ou décharger toute l’économie des campagnes environnantes.

Le ponton d’alu contraste. Ce n’est pas le



plus adapté qui soit à l’embarquement ou au débarquement. Toujours en plein courant, voire en plein mascaret ! Mais c’est fun de s’y jeter. Navigation de printemps vers Cadillac et plus haut encore avec la fin du montant. Beau fleuve tranquille loin du bruit et des fureurs qui débarquent sur la côte océane.

Bateaux chargés et aventure.

Essentiellement au niveau des bivouacs ! Berges privées ou nauséuses, industrielles et urbaines. Illes dont les vrais propriétaires sont les ragondins (gros).

Parfois le long de la route, un écrin d’herbe avec même un sourire pour planter les tentes. Souvenirs de temps anciens où les gens avaient moins peur des voyageurs.

Bourg sur Gironde. Escale sur Dordogne. Fleuve





Surf au
Pied des Falaises
de St Georges

rive droite qui mettra bien du temps à mélanger ses eaux à Garonne.

Là, nous avons droit à une de ces colères qui peut prendre Dame Nature dans ces eaux clapoteuses.

Navigation en attente du courant favorable. Devant La Roque de Thau et ses embryons de falaise, au pied d'une de ces épaves rappelant les faits d'armes du dernier conflit, nous nous regroupons pour essuyer un mur d'eau s'écroulant du nuage noir venu à notre rencontre.

Marie et moi évoquons alors un truc du même genre arrivé au bout du Sillon de Talbert.

Arrivée sportive et le mot est léger sur les anciennes cales de Blayas.

Chariotage au camping de la Citadelle. Si vous avez des kilos à perdre, essayez, ça marche...

Un jour passé à visiter l'endroit, se poser, nettoyer deux ou trois petites choses. Les vieilles pierres

sont hospitalières et un rayon de soleil sur les fleurs aux murs reconforte tout autant que les "Côtes de Bourg" que nous testons depuis déjà trois soirs.

Départ toujours avec du vent trois-quart arrière (le meilleur pour faire du canoë-kayak) avec les Grandes Iles à gauche, les remparts de pierre, les carrelets, le béton nudéaire à droite.

Vitrezay avec aventure là aussi.

Obligés de beaucoup pleurer pour s'abriter de ce sacré vent qui ne nous lâche pas.

Des vagabonds qui arrivent la veille de l'inauguration du Pôle Nature, ça déchire !

Le lendemain, rayon du soleil le matin et chasse à la grenouille... en attente de courant dans la bonne direction. Quelques grenouilles plus tard, re-départ.

Succession des ports, roseaux, carrelets, ports, roseaux... et Saint Servin d'Uzet.

Enfin de la douceur et des sourires partout.

Nous décidons que notre prochain voyage partira de là.

Et c'est ce qui se passe deux mois plus tard à l'occasion d'une super rando/vagues/falaises.

Déception à Saint Gorges de Didorne, les surfeurs locaux ont décidé de privatiser le spot du coin. Pas grave. Arrivée à Royan.

La Vézère

Balade en amoureux à la rencontre des récits des enfants de la terre. Pas de rapport avec CK/mer ? Je ne sais pas, mais même si nous avons effectué nos navigations avec des vieux bateaux de critérium, je ne vois aucune difficulté à réaliser cette rando avec des kayaks de mer. Que ce soit sur la Dordogne toute proche ou sur la Vézère, à part quelques gravières, il n'y a pas grandes difficultés techniques.

Il faut simplement ne pas avoir trop peur de rayer par trop basses eaux. Mais l'avantage est réel surtout en fin de journée chaude. Car les termites font parfois peiner douloureusement les canoës de location.

Furtivement, au pied des Falaises des Hommes, nous avons revu les troupeaux de rennes et les autres bestioles de l'endroit dans les brumes du matin.

Plus réellement, ce fut un enchantement de petites plumes, de babillages dans les sous-bois et d'émergences d'eaux souterraines.

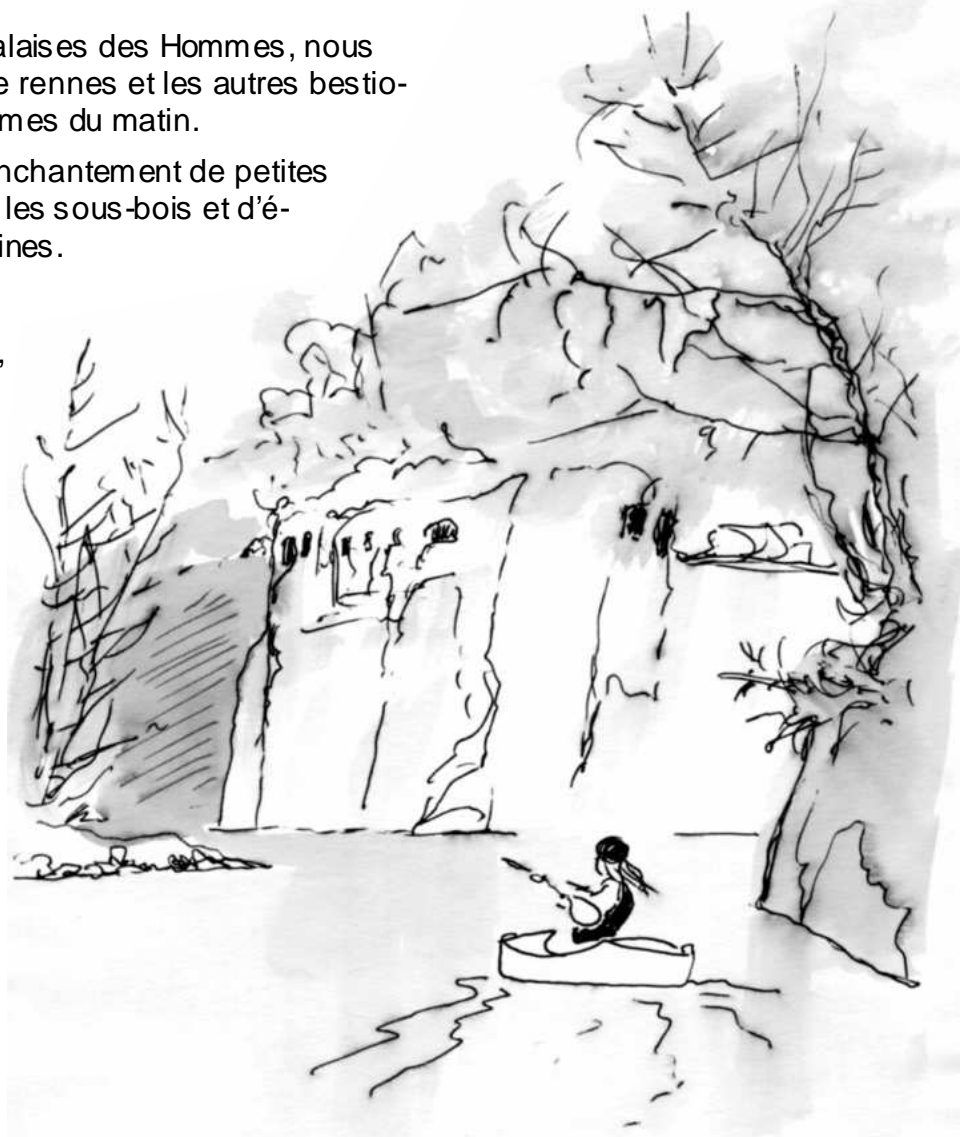
L'Eyre cet hiver

Il y a très peu d'eau. En fait, vraiment pas beaucoup et pas assez pour ces zones humides.

Départ pour le boulot en kayak dans les brumes froides et les arbres nus. Trois martins-pêcheurs aperçus. Arrivée dans les roseaux avec le soleil faible.

Retour à la maison en trois fois plus de temps que ce matin.

Rangement du matos, une main posée sur l'étrave du bateau, en me demandant quelles eaux seront les prochaines...

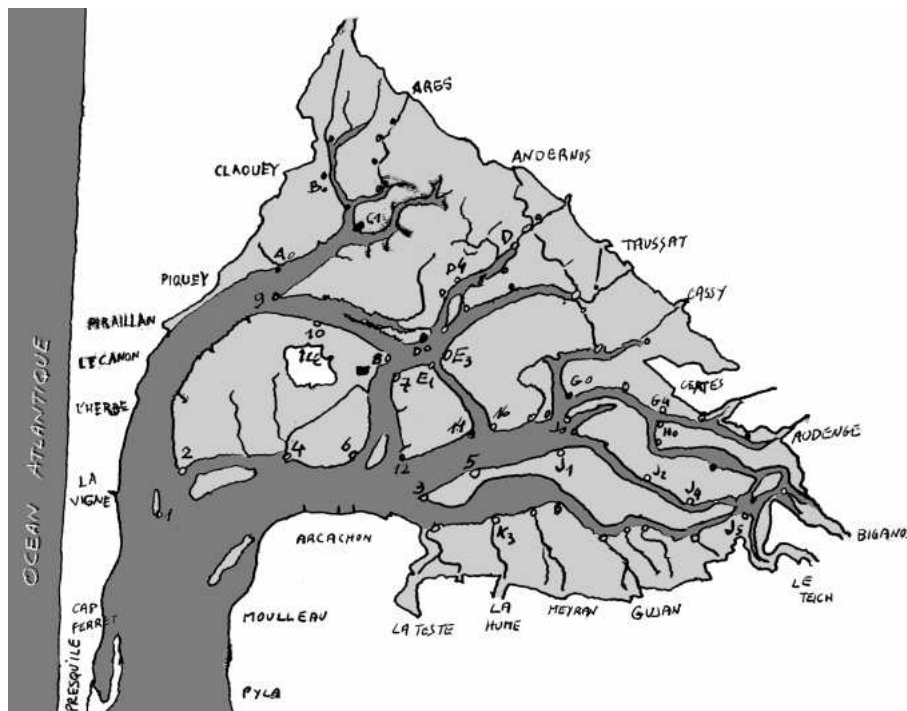


Un des derniers
tournants de la
VEZÈRE

Sortie de l'A.S.T. en Baie d'Arcachon

Par Jean Barbary
de l'A.S.T. (Association sportive testerine)

La Teste est une commune située près d'Arcachon. L'association a été créée il y a 2 ans par 4 kayakistes de mer et compte 40 adhérents à ce jour.



7 décembre 2004 - Marée coef. 47, P.M. 13h22 à Arcachon, 13 h 35 à Andernos.

Lever du soleil 8h 30, coucher 17 h 23.

L'ensemble des membres du club a été prévenu de cette sortie lors de la réunion du 1^{er} décembre : départ du Pyla, direction Arès par le nord de l'île aux Oiseaux, repas au restaurant à Andernos et retour par le sud de l'île (43 km par les chenaux), ceux qui sont intéressés devant m'appeler lundi 6 au soir pour les dernières consignes et l'heure de rendez-vous.

Météo du lundi soir : un peu de brume le matin, belles éclaircies l'après midi, 0° le matin et 8° au maximum. Résultat : Claude et Bruno L. prennent rendez-vous pour 8 h 30 au club et Jean Pierre L. m'annonce que ne pouvant se libérer le matin, il viendra à notre rencontre vers la balise 6 dans l'après-midi avec ceux qui voudront l'accompagner.

Mardi 8 h 30 au Pyla, 0° et ciel parfaitement clair. Les préparatifs sont rapidement faits, provisions de route, vêtements de rechange et matériel de sécurité embarqués et nous prenons la mer à 8 h 50 (pas de rouleaux, ce qui nous permet de rester pieds et mains secs).

Traversée en bac à travers le montant, cap au 330, pour entrer au mieux dans le chenal du Piquey, en profitant du lever de soleil sur la presqu'île du cap Ferret. Nous entrons dans le chenal en longeant les parcs à huîtres et, à partir de là, profitons du courant. Devant le Canon, nous dépassons la drague qui creuse le chenal, puis, par le travers de Pirailan nous croisons à tribord la vedette de la Police, en étant dépassés à bâbord par celle des Affaires Maritimes. Les deux nous ignorent, parfait !

Une pause de 10 minutes et nous repartons, cap au 60 vers la balise C1, au bout du chenal d'Arès, à 4 km environ. Les vasières sont déjà en partie couvertes, mais le courant dans le chenal qui se rétrécit, lève comme un petit mascaret, nous offrant la joie de quelques glissades pour rompre la monotonie de la progression.

De la balise C1 à la digue du centre d'Arès, la navigation s'effectue le long du chenal de Graveyron, entre balises et « pignots », presque au sec. C'est pourtant le moment de récompense du trajet ; nous sommes entourés de nombreuses colonies d'oiseaux : cygnes, aigrettes, oies bernaches, glissant sur l'eau absolument lisse, cherchant leur nourriture sur les herbiers, dans un silence total où la douce lumière tamisée par la brume légère confond le ciel et l'eau à quelques centaines de mètres. Nous en profitons pour faire une pause, puis la faim se faisant sentir, nous décidons de mettre le cap sur Andernos.

Navigation délicate : aucun chenal parallèle à la côte, aucun balisage sur les 5 km à parcourir : nous dégageons du bord et avançons à contre-jour, de touffe d'herbe en haut fond, de groupe de cygnes en banc de bernaches et atteignons enfin à 12 h 10 la plus longue jetée du bassin. Atterrissage sans problème, les seules vagues étant celles de nos kayaks !

Nous échangeons nos tenues de route pour des tenues de ville afin de déjeuner dans l'un des 6 restaurants du front de mer : tous fermés ! Nous voilà donc condamnés à très bien manger au « restaurant de la plage » d'où l'on ne voit ni plage, ni mer.

Bien que légèrement engourdis par la douce chaleur de la cheminée, du radiateur et de la nourriture, nous réalisons à 14 h qu'il serait grand temps de prendre le chemin du retour. Profitant de la hauteur de marée et faisant fi des chenaux, nous partons cap au 220, jusqu'à la balise D0, puis vers les cabanes « tchanquées » et enfin cap au sud sur la balise 6, lieu de notre rendez-vous.



Le chenal d'Arès (Source : <http://leonc.free.fr/>)

D'un simple coup de fil, nous savons que Jean Pierre et Agnès pagaient face au courant descendant après la jetée Thiers et la balise 6, ce qui nous permet une jonction rapide, fêtée par un radeau et une dégustation de thés « en terrasse » : thé au miel, thé au miel et rhum, thé à l'artichaut (original et parfumé). Déjà 15 h 30 ! Arrêt des comparaisons et en route pour les derniers kilomètres, en discutant...navigation...Arrivée à 16 h 20, rinçage, nettoyage et rangement du matériel.

C'est vrai, j'eusse pu être plus concis :

Nous partîmes donc trois, mais par un prompt renfort,

Nous nous trouvâmes cinq en arrivant au port.

Contact : Elisabeth VARLET, présidente de l'AST,
44 avenue de Bellevue 33115 PYLA sur MER 06 80 00 70 21

Rester Manoeuvrant avec une Dérive ... Vieux Problème, Solution ... pas vraiment nouvelle !

Par Christophe CLAEYS
norsaq@aol.com et www.ifrance.com/norsaq

Mars 2001 : navigation en petit groupe au large de Riou, avec un mistralou qui forcé peu à peu. La mer se creuse. Alors zou, on descend la dérive et le Kitiwec enchaîne surf sur surf. Soudain, « sécurité, sécurité », un copain à la queue du groupe a décidé de goûter l'eau.

Virons pour faire la récup ... mais, mais, ça tourne pas ?! Que pasa ?! Ah oui, la dérive !! Ca virerait mieux en remontant ... Au final, rien de tragique, juste un bain un peu prolongé...

Juillet 2004 : les essais d'un kayak Groënlandais, tout frais construit. Excellente manoeuvrabilité, bon comportement général, mouais ... mais un peu lofant. Le rajout d'une petite dérive fixe corrige le problème, en sacrifiant malheureusement une partie des qualités évolutives. Dommage, un kayak qui tournait tout seul !

Rester manoeuvrant avec une dérive, voici un nouveau défi pour le Département R&D (1) des Chantiers Norsaq, entreprise mondialement connue pour son audace technologique et son potentiel d'innovation... Oui, ah bon, CK mer ne fait pas dans le publi-reportage...

Donc en bref, c'est pénible de perdre toute manoeuvrabilité avec un kayak fortement quillé ou dérive descendue, mais ce n'est pas forcément une fatalité.

Partons du principe que tout a déjà été inventé et allons voir ce qui se passait au Groënland, en 1870.

Les chasseurs locaux sont équipés de kayaks très manoeuvrants, assez ardents, inconvénient relatif pallié par leur maîtrise technique et leur force.

L'adoption du fusil comme arme principale de chasse va tout changer ; la séquence de tir devient plus longue, la stabilité directionnelle du

kayak devient à son tour cruciale.

Les chasseurs Groënlandais équipent leurs kayaks d'une dérive fixe et se heurtent au problème de la perte de manoeuvrabilité.

Ils vont résoudre le problème en adoptant ...
une dérive « trouée ».

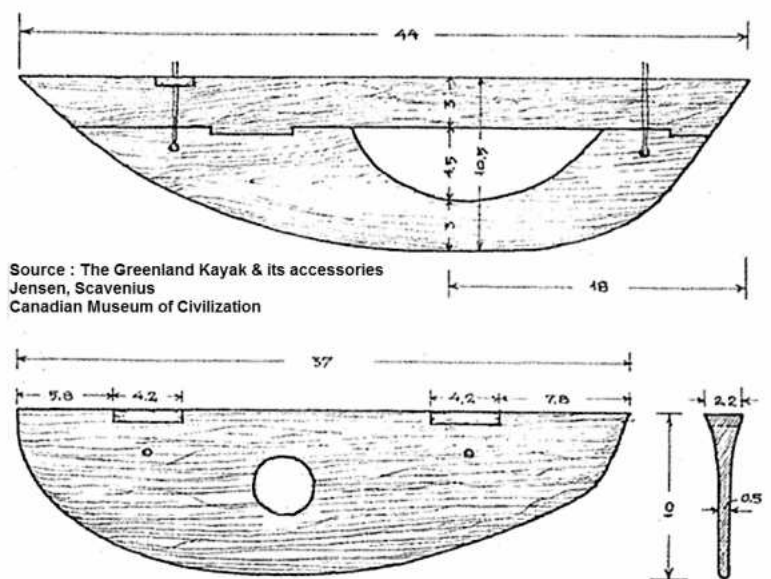


Photo 1 : dérives ajourées, Groënland, 19ème et 20ème siècles

Le principe est le suivant :

- 1- **le kayak avance à 3-4 nœuds, la dérive ajourée se comporte comme une surface pleine** et joue parfaitement son rôle. Elle offre une résistance, stabilise directionnellement le kayak et l'empêche de lofer.
- 2- **Le kayak manoeuvre, sa vitesse se réduit fortement**, l'écoulement de l'eau et sa pression sur la dérive se modifient, deviennent asymétriques. Le trou de la dérive laisse à nouveau passer l'eau, et **la dérive offre donc moins de résistance** ; le kayak peut virer avec une facilité raisonnable.

(1) Recherche et Développement.

Le dispositif a été reproduit et testé sur la dérive fixe d'un kayak groenlandais et essayé dans des conditions variées : 3/4 Beaufort, puis 6 Beaufort et mer plate, puis 6 Beaufort et mer formée.

Ces essais ont bien confirmé son efficacité

- 1- le kayak, nettement ardent sans sa dérive, est devenu neutre, y compris dans des conditions vraiment défavorables
- 2- la perte de manoeuvrabilité est beaucoup plus faible qu'avec une dérive classique



Photo 2 : Kayak groenlandais (construction actuelle), équipé de sa dérive fixe ajourée

Il apparaît aussi que le ratio surface pleine/trou est important ; à moins que vous ayez de solides connaissances de dynamique des fluides sur des écoulements à faible vitesse (domaine assez hermétique), la méthode empirique essai/erreur/correction reste la plus efficace pour dimensionner le trou.

Enfin, on peut noter que des gouvernails ou des dérives ajourées se retrouvent sur des embarca-

tions aussi variées que des jonques japonaises, des doris américains, des embarcations indonésiennes ...

Les aficionados du Kayak Trad' pourront donc utiliser les proportions indiquées sur la photo ci-dessous pour corriger un bateau un peu ardent. A noter, la fixation par 2 ligatures de la dérive sur la bande d'échouage. Cet assemblage est solide et durable, mais garde une souplesse permettant à la dérive de survivre à des chocs.

Enfin, des essais sur des dérives modernes – la dérive sabre des Catchiky et Kitiwec s'y prêterait assez bien - permettraient d'apporter de nouveaux éléments sur ce point technique, pas forcément capital, mais intrigant et intéressant. Sortez les scies cloches et bon bricolage !

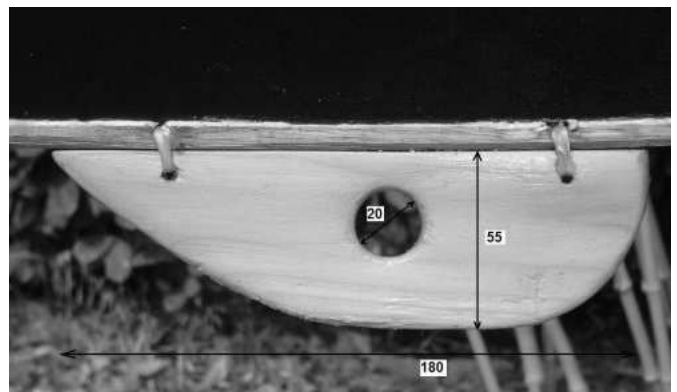


Photo 3 : Détails d'une dérive ajourée et de sa fixation

Documents NACK : Marées et VHF.

Sur le site du club « Nantes Atlantique Canoë Kayak », <http://nack.nantes.free.fr/>, allez à la rubrique « kayak de mer », vous y trouverez 2 documents pédagogiques très intéressants réalisés par Loïc Thomas : Marées et VHF.

Vous pouvez retrouver ces dossiers sur le site www.ckmer.com à la rubrique « Documents ».

NACK (Nantes Atlantique Canoë Kayak), route de La Jonelière – 44240 – La Chapelle sur Erdre.
Tél., Fax. : 02 40 29 25 71, nack.nantes@libertysurf.fr

Bélouga - Trimaran

par Jean-Félix Pondard

Bonjour à tous les adhérents de CK/mer

Lorsque Guy et Véro (1) m'ont demandé d'écrire un article sur le bélouga trimaran, force m'est d'avouer que j'ai hésité. En effet, parler de la transformation d'un kayak en petit trimaran à voile, dans une revue consacrée au kayak de mer, pouvait heurter certaines sensibilités accrochées à l'image fantasmée du kayakiste devant pagayer coûte que coûte, qui plus est dans un kayak aux allures ancestrales. Pourtant les personnes qui me connaissent savent à quel point tous les types de construction me passionnent, du kayak traditionnel groënlandais à celui en carbone/kevlar sous vide. C'est pourquoi, suite à une seconde demande de Guy, j'ai finalement décidé d'écrire sur le sujet.

Historique : au siècle dernier, lors d'un tour de Bretagne en kayak mono type Bélouga, Yoann et moi-même avons eu la chance, tout au long du parcours allant de St Malo à Lorient, d'être aidés par un vent toujours portant, au nord comme au sud de la Bretagne. Il n'en fallu pas plus pour décider de la mise au point d'un système de propulsion à voile sur le Bélouga qui fonctionnerait à toutes les allures. Celui-ci est alors testé lors d'un périple reliant St Malo à Noirmoutier (uniquement par les îles) en l'an 2000 ; la moitié du parcours est alors effectué à la voile. Petite précision : la pratique de la voile m'est antérieure à celle du kayak... ceci expliquant peut-être cela. L'aventure aurait pu s'arrêter là mais, que voulez vous, quand on aime, on ne compte plus...

Une idée me hantait : dépasser les 6 nœuds atteint avec Yoann dans l'Aber Wrac'h en 2001 sur le Bélouga biplace équipé voile. L'augmentation du plan de voilure posait des problèmes quasi insurmontables quant à la stabilité : en effet, dans un kayak, difficile de faire du rappel. L'idée du trimaran s'imposait. Je me fixe alors une idée directrice ou cahier des charges : la base du tri doit être un kayak de série possédant un safran ; la transformation doit s'effectuer en une vingtaine de minutes ; tout est transportable sur une voiture ; le kayak garde toutes ses qualités intrinsèques sans le montage voile et le "tri" est, quant à lui, un véritable petit engin ludique destiné à la voile. Je mets l'accent sur trois facteurs primordiaux : simplicité

de montage et d'utilisation, efficacité réelle en version tri et, bien sûr, sécurité. Pour satisfaire à cette dernière exigence, le gréement est limité à 4 mètres, les fixations des bras au kayak sont équipées de "fusibles" aux nombres de trois, le pagayage est possible sans problème avec grand voile et foc gréés, enfin, je conseille très sérieusement de ne pas dépasser des forces de vent de 4 Beaufort. L'idéal, pour tirer le maximum de plaisir et d'efficacité du bateau, est un vent régulier de 3 Beaufort.

Deux années de travail sont alors nécessaires pour la mise au point de la version finale. Un premier "proto" est construit, celui-ci me servira de référentiel par la suite dans toutes les mises au point et modifications des pièces définitives. Petit à petit, cette idée devient une véritable obsession, un vrai défi. Je dois, au fur et à mesure, résoudre



une multitude de problèmes pour coller au cahier des charges, l'idée maîtresse étant bien de posséder deux véritables embarcations ayant chacune ses propres caractéristiques à partir d'une base commune sans jamais faire apparaître sur le kayak quoi que ce soit qui puisse gêner son utilisation en version kayak pur. Je vous fais grâce des prises de tête sur les innombrables calculs concernant le volume des flotteurs et leur longueur, celle des bras, la hauteur des flotteurs par rapport à l'eau, l'angle à donner aux bras sur les fixations du pont...etc, etc, etc... Le gréement demandera, lui aussi, énormément de travail, d'essais à partir de voiles de planche modifiées. Plusieurs mats sont ainsi passés sous la coupe d'une scie, afin de déterminer quelle hauteur le mat définitif ferait et d'établir une surface de grand voile nécessaire mais suffisante pour propulser le bateau en toute sécurité. Le pied de mat a, quant à lui, été soudé, dessoudé, ressoudé d'innombrables fois pour trouver la meilleure quête (2) à lui donner et enfin le puits de dérive, calculé en fonction d'une dérive profilée, absolument indispensable pour éviter toute vibration. La grande leçon de tout ce travail est que toute mise au point digne de ce nom est le résultat d'essais en situation qui m'ont obligé fréquemment à retoucher, voire repenser entièrement certaines pièces. Ainsi, chaque élément du kayak/tri a été testé individuellement et modifié si besoin était.

Le bateau : la base est un Bélouga possédant, bien sûr, un gouvernail ; les flotteurs mesurent 3m30, pour un volume d'environ 60 litres, ils sont creux et possèdent un bouchon de vidange. Les bras sont également creux, en fibre de verre également. Ils permettent un espacement des flotteurs de 2m654 d'axe à axe, ce qui permet de pagayer sans les toucher. Ils sont reliés au kayak à l'aide d'une base en fibre de verre, elle-même solidaire du bras grâce à un système de sandows à demeure très serrés. Ces sandows, de part leur légère extension, permettent d'amortir l'appui violent des flotteurs sur l'eau dû à d'éventuelles rafales. Les flotteurs sont reliés au bout des bras grâce à deux sandows d'une longueur prédéterminée permettant un couple de serrage adapté (système polynésien). Le mat, constitué de deux brins en fibre de carbone et d'une longueur de 4m, se met en place très simplement dans son puits situé devant l'hiloire. La dérive est profilée et creuse, elle se positionne également dans un puits situé juste en avant du mat ; elle se bloque en position haute à l'aide d'une petite cale sur laquelle une poulie sert de guide à l'écoute de grand voile. La grand voile a une surface d'environ 3,50 m² et le foc 1,50 m² ; tous les deux sont fabriqués à partir d'un tissu polyester 200g/m². Une fois le bateau gréé, celui-ci se transporte sur son chariot habituel. Passons maintenant à la partie la plus intéressante, la pratique : accrochez vos ceintures !

Enfin sur l'eau ! Il aura fallu moins de 20 minutes pour monter l'ensemble des accessoires du tri. Tout d'abord, il faut fixer les bras sur le kayak à l'aide des papillons puis les flotteurs en bout de bras à l'aide des sandows prévus pour cela, enfin la grand voile et le foc sont mis à poste. La dérive est bloquée en position haute grâce à une cale, les écoutes sont claires et choquées. Le kayak est face au vent, il convient alors d'évaluer les possibilités de départ en fonction du lieu (mouillage, activité nautique...), cela déterminera sous quelle amure le départ aura lieu. Le foc est pré-étarqué, le gouvernail est relevé, je me tiens à l'hiloire. C'est parti ! Je pousse alors franchement le kayak sur l'amure du départ, je m'engage en un dixième de seconde dans l'hiloire, descend le gouvernail et la dérive, borde les voiles. Le tri est alors manoeuvrant, je peux mettre la jupe. Tandis que mes pieds dirigent le tri avec le gouvernail, mes deux mains libres me permettent de lover le surplus de bouts sur le pont, de bloquer la pagaie sous un sandow destiné à cela, celle-ci restant à disposition à tout instant si besoin est et utilisable



en une fraction de seconde. Vent de travers au départ, je remonte doucement vers le lit du vent en poussant doucement sur le gouvernail afin de conserver ma vitesse, c'est vraiment très agréable ; le bateau est bien en appui sur son flotteur gauche avec un bruit caractéristique "frouuuu" qui se fait entendre : il s'agit de l'écoulement de l'eau à l'arrière du flotteur. Plus celui-ci est fort, plus la vitesse est élevée. Aucun autre bruit ne vient perturber la progression du bateau, pas même le "flop flop" d'une pagaie. Le bateau glisse vraiment admirablement. A la moindre rafale, le bateau accélère immédiatement et si la rafale persiste, on sent que ça pousse vraiment (jusqu'à 9 nœuds au GPS). On ressent la puissance du vent dans les voiles, c'est vraiment magique. Je pousse maintenant vraiment le gouvernail pour changer d'amure, le bateau ralentit au passage du vent. Je choque alors l'écoute du foc pour le border à contre ce qui aide le bateau à passer le lit du vent. La grand voile me passe au dessus de la tête, je peux de nouveau la border. Le bateau glisse alors sur son flotteur droit. C'est vraiment génial ! J'éprouve un plaisir indicible à glisser ainsi avec mon kayak de rando mais aussi de pêche et de chasse sous-marine. La multiplicité des activités possible avec ce kayak comme base est tout de même surprenante, il ne lui reste plus qu'à voler... gageons que cela ne saurait tarder. Une version biplace va bientôt naviguer, le plaisir pourra alors être partagé.

Si ce petit récit excite votre curiosité n'hésitez pas, laissez vous tenter, un bateau d'essai est disponible aux établissements Plasmor. Mon bateau est également disponible. Bonnes randonnées à tous.

(1) Guy Lecointre et Véronique Olivier

(2) Quête : Inclinaison sur l'arrière d'un mât de navire.

INUIT - Quand la parole prend forme . Exposition au Musée de l'homme - Paris

Du 4 décembre 2004 au 27 mars 2005

par Yves Béghin

Cette première exposition d'œuvres créées et sculptées par des artistes Inuit du Grand Nord Canadien a été prêtée par le Musée d'Art Inuit Brousseau au Québec. Elle est accompagnée d'un cycle de conférences, de projections de films et d'ateliers pour les enfants.

Les sculptures, classées par époque, sont la représentation des croyances et des modes de vie des Inuit depuis plus de 4 000 ans.

L'influence de l'arrivée des occidentaux est très sensible, les sculptures devenant objet de troc.

Les matériaux utilisés sont diversifiés et colorés :

- d'origine animale : os de baleine, andouillers de caribou, dents de narval, de morse et de phoques, tendons, plumes.
- d'origine minérale : stéatite, serpentinite (vert), pyroxène (noir), basalte, granite...
- d'origine végétale : crins, algues.

Ces matériaux ont des duretés et densités très différentes (de la dureté du granite à celle de l'ivoire ; la porosité d'une vertèbre de baleine...).

Les objets sculptés sont de toutes tailles, de quelques millimètres pour des amulettes à près de 2 mètres en os de baleine ; la technique et la finition sont remarquables.

Les thèmes sont très divers, très symboliques, avec une expression souvent douce et calme, quelquefois apeurée ou effrayante. Très souvent, l'apport d'une autre matière donne une grande force aux yeux. J'ai remarqué particulièrement :

- des maternités pleines de douceur et tendresse
- des chamans
- des divinités, animistes et chrétiennes
- des scènes de pêche et de chasse (2 kayaks et 1 oumiak)
- des traîneaux et leurs chiens
- des jeux, chants, danses
- des animaux : ours, phoques, chiens, morses, caribou, baleines, saumons, moustiques
- les conséquences de l'apport des drogues : tabac, alcool...

J'ai découvert l'alphabet Inux.

D' autre part, il y a de nombreux outils anciens. L'ensemble constitue une exposition exceptionnelle et passionnante qui mérite le déplacement. La diversité est telle que chacun y trouvera intérêt et plaisir.

Bonne nouvelle ! A partir d'avril 2005, cette exposition sera suivie d'une autre consacrée à la côte Est du Groenland. Dans la continuité de l'actuelle, on verra la transformation et l'adaptation des Inuits à l'arrivée des étrangers, de 1884 à nos jours.



Illustration : N. Pootoogook « Femmes artistes inuit - MCC »

La librairie du Musée de l'Homme offre à la vente de très nombreux ouvrages sur les pôles, la glace, les Inuit, le pays, l'histoire, l'art, et même les derniers exemplaires de « la Civilisation du Phoque » de Paul Emile Victor, des livrets pour enfants : Apoutsiak (Album du Père Castor, Flammarion)

Pour tout renseignement :
Musée de l'Homme, Palais de Chaillot,
17 Place du Trocadéro, 75116 Paris
Tél 01 44 05 72 72, www.mnhn.fr/expo/inuit/



Pagayer le long des côtes du Calvados - Wind 14

par **Claude Lafabrigue**

Un petit groupe d'une dizaine de kayakistes est installé au sein du club Wind 14, sis à Colleville-Montgomery, à deux pas de Ouistreham et à 20 kilomètres de Caen. Le club dispose de quelques kayaks en résine et d'une flottille, un peu plus étoffée, de bateaux pontés en polyéthylène (environ dix, dont un biplace). Le petit matériel nécessaire à la pratique du kayak de mer est également disponible (pagaie, jupe, gilet, pompe, etc.). Un moniteur présent sur place est susceptible d'apprendre les rudiments de l'activité aux néophytes.

Les sorties habituelles se font le samedi après-midi, devant la base nautique. Sur Sword Beach, nos pagaies nous conduisent le plus souvent, au nord, à la bouée du Courbet, plein ouest, à la jetée de Lion-sur-Mer, vers l'est, à la bouée de la thalassothérapie de Ouistreham ou, plus loin, dans la baie de Sallenelles. Lorsque la mer est un peu formée, nous allons traîner nos coques du côté de la plage de Riva Bella, car le fond rocheux crée de petits rouleaux, propices à l'apprentissage du surf, sauf au plus près de la digue, là où les mouvements d'eau désordonnés font plus penser aux remous d'une rivière. Il arrive aussi que des volontaires s'exercent à récupérer des kayakistes tombés, par mégarde ou par choix, à la mer. Lors des sorties extérieures, le principe convenu est que tous les participants doivent être capables d'assurer leur propre sécurité comme celle d'autrui.

Quelquefois, nous allons naviguer à quelques encablures de Colleville, autour du port d'Arromanches, dans la baie des Veys, le long des falaises de la Pointe du Hoc, vers les rochers de Langrune. En général, nous fréquentons une fois par an des eaux plus lointaines, par exemple, autour de l'île de Tatihou, dans la partie est du Cotentin, aux environs d'Omonville-la-Rogue, à l'ouest de Cherbourg, ou en proche Bretagne, sur la côte d'émeraude.

Des contacts ont été établis avec un petit réseau indépendant de propriétaires de kayaks, ce qui a donné lieu, fin novembre, à une première rencontre dans la baie des Veys et devrait se concrétiser cet hiver, par une excursion dans les marais du bas Cotentin, si la pluie est généreuse. Depuis plusieurs années, des projets de balade sont dans les cartons : la baie de Somme, le mascaret dans la baie du Mont St Michel, Causey, le golfe du Morbihan, St Malo, etc. De nouveaux partenaires de randonnée seraient accueillis à bras ouverts.

Contact : Tél. 02 31 73 17 59 ou aquaticus@tiscali.fr



Techniguide de la météo

Auteur : Jean Louis Vallée, Edition NATHAN, format A5

Ce livre est destiné à tous les curieux de météorologie désirant mieux comprendre la nature qu'ils aiment découvrir, donc... aux kayakistes.

Sous une forme très attrayante de questions et réponses, en 220 pages, l'auteur explique simplement les phénomènes météo et leur influence sur la Nature et sur l'Homme.

Tout est présenté en termes simples et compréhensibles avec des centaines de croquis et/ou photos : températures, nuages, vents, orages, pluie, neige, climats, océans, prévisions, catastrophes, inondations, tempêtes, cyclones, canicules, avalanches...

Autres points abordés : l'influence du temps sur la santé, les conséquences et risques pour les êtres vivants.

Le chapitre consacré à l'effet de serre traite des futurs changements climatiques : pluies, températures, enneigements...

Cette lecture m'a permis de comprendre (enfin !) certains phénomènes et leurs interactions, de la rosée à la brume, de la formation des différents nuages aux fronts chauds et froids... etc.

Yves Béghin

Le Nantes Atlantique Canoë Kayak

par Loïc Thomas

Le NACK a une ancienne histoire, puisqu'il est le résultat de la fusion de trois clubs nantais (TCF, Malakoff, CKN). Par définition donc sa culture est polygame, polyglotte, ou polyvalente, c'est selon .

Situé sur les bords de l'Erdre, structuré autour de trois différents locaux route de la Jonelière , d'une équipe de deux permanents, le dub ne se définit que dans sa diversité : Course en ligne ? L'Erdre est à vos pieds. Kayak Polo ? Rejoignez une des nombreuses équipes. Kayak de mer ? C'est simple c'est le premier local en arrivant " Base André David ", Va'a ? Il y en a toujours une de douze à la douzaine de dispo. Rivière sportive ? Les plus valeureux " anciens " et jeunes fougueux vous emmèneront sur les torrents .Vous êtes handicapé moteur ? Des activités s'organisent pour vous recevoir dans des kayaks aménagés. Nageur-esquimauteur ? La piscine vous attends tous les vendredi soir deux heures durant. Surfeur de vagues ? Des waves-skis vous attendent. Compétiteur dans l'âme, slalom, descente, mération, poloïste, ligneur, randonneurs, sportifs du dimanche, vous trouverez votre place au NACK.

Par voie de conséquence le dub est , selon les années, le 3^{ème} de France pour son nombre d'adhérents (env.200). Mais rassurez vous , ici rien d'une usine réglementée, ni de gros moyens ou de procédures et règlements. Le mystère, la magie du dub c'est qu'il est plutôt du genre " éclaté ", disparate, voire anarchique, pas trop rangé, autonome, avec beaucoup de mondes, d'activités différentes, et ça marche !! Bien entendu tout le monde se shoote au " Quand on aura la future base nautique plutôt que les baraquements en tôles actuels ", et au " Vendredi soir il y a un barbecue général au bord de l'Erdre-youpi ! ", mais dans une association s'il n'y a pas de débats...y'a plus d'association.

Notre compagne , l'Erdre, rivière très tranquille, coule au pied du club. OK d'accord ce n'est pas de l'eau cristalline et encore moins iodée, mais à 4 km du centre de Nantes, faire le tour de l'île de Versailles est à une demi-heure, Sucé/Erdre à 9 km au nord, des kilomètres bordés de châteaux - folies nantaises-, de verdure où on ne compte plus les cormorans, mouettes et hérons, on peut observer foulques, poules d'eau, cols verts, cygnes, grèbes huppés. Alors l'Erdre on s'y fait....et puis ah ! les régates du dimanche sous le soleil et la brise, car l'Erdre peut être fortement ventée !

Et la mer dans tout ça me direz vous ?

Et bien elle se situe au plus proche à 60 km environ. Si les rivages de la Loire Atlantiques ne figurent pas

parmi les destinations de rêve du kayakiste marin et ne ressemblent aucunement aux archipels de Bréhat, aux falaises de Plouha...ils sont pourtant riches. Riches en diversité, côte rocheuse du Croisic, plages et bancs de roches sud Loire, petites falaises à Pornic et Préfailles, marais salants et bouchots, estuaires, bordent notre littoral. En terme d'omithologie, avec ses bancs de sables, de vases, ses fonds de baies dont la région est largement pourvue, on peut observer la plupart des oiseaux marins (à part ceux qui nichent dans les hautes falaises, et les macareux). Bon d'accord, il n'y a pas de phoques, mais parfois quelques scooters de mer, donc la chasse reste ouverte.

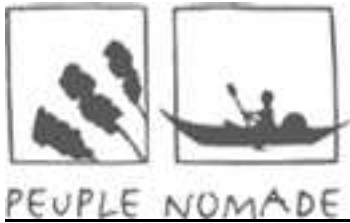
Vous l'aurez compris, notre activité de mer ne se borne pas aux simples rivages de notre département et nous nous déplaçons régulièrement dans le Morbihan, du côté de St Malo, et plus rarement dans le Finistère, Jersey, Oléron, Les Glénan le temps d'une journée ou d'un grand week-end. En proportion, la plupart des sorties sont à la journée, mais quelques bivouacs sur un WE (Groix, Comouaille, Dumet à venir) résistent toujours et encore à la douche chaude du soir . Le groupe (il n'y a pas de notion formelle d'appartenance à une activité plus qu'une autre au club, et c'est bien l'intérêt de pouvoir changer d'activité kayak) qui pratique la mer régulièrement est d'environ une vingtaine de personnes. Si on l'élargit à ceux qui pratiquent le kayak de mer sur l'Erdre le samedi et le soir en semaine, on double l'effectif. Point de héros ni d'aventuriers, la richesse du groupe se situe plutôt dans sa diversité (l'omithologue, le réparateur, le Mr sécu, l'organisateur de grands week-ends, le marin, le pêcheur, les sportifs, le surfeur et, domaine où l'on excelle , la pâtisserie !). Le parc de kayaks, n'est lui pas la fierté du club, mais on tient bon : 3 Catchiky, une palanquée de vieux Lignes Pays de Loire dont la plupart on été construits au dub, 2 Ysak, 2 seayak, 1 Kodiak, 1 K2 Inuit, 2 Shore Line, si vous avez des bons plans de kayaks pas cher, on est preneurs ! En effet les finances du dub, ne permettent pas aujourd'hui d'achats de nouveaux kayak et nous, on ne fait pas de football, le kayak " rapporte " moins sur Nantes.

Alors si vous êtes de passage dans la région, passez au nord de Nantes, sur le périph, Porte de La Chapelle , en face du stade de la Beaujoire, le NACK route de la Jonelière 44240 la Chapelle sur Erdre

tel : 02.40.29.25.71

<http://nack.nantes.free.fr/>





Yann LEMOINE
3 Hanter Ker Lézardrieux 22740
02 96 22 20 54
peuplenomade@wanadoo.fr

Week-end **initiation** kayak de mer
• 4 au 6 février Lézardrieux
• 11 au 13 mars Lézardrieux

Week-end **perf**
• 18 au 20 février Crozon
• 01 au 03 avril Lézardrieux

Séjour **initiation**
• 25 au 28 mars Golfe du Morbihan
• 16 au 23 avril initiation randonnée Bréhat

Séjour **perf et rando**

- 20 au 27 février Crozon perf kayak
- 20 au 28 Mars Golfe du Morbihan perf kayak
- 24 au 30 Avril Rando Roscoff/Lézardrieux

En projet pour l'été 2005 :

- un séjour rando/raid kayak de 3 semaines au **Groenland sud**
- un séjour de raid/expé de 3 semaines sur la côte **ouest du Groenland**
- des rando à la semaine sur le **tour de Bretagne** (en collaboration avec Kraken Kayak).

STAGES DE CONSTRUCTION KAYAKS TRADITIONNELS

Puerto de la Selva, Parc Naturel du Cap Creus, Catalogne, du 19 au 28 mars 2005
Ouvert à 5 stagiaires. Formateurs : Christophe et Frédérique Claeys

Participation (incluant matériaux, formation, prêt des outils spéciaux) : 785 € prix public, 685 € pour les membres de CK/mer et MA-RENOSTRA

Cet atelier aura lieu dans le cadre du forum international de Kayak de Mer, organisé par la Fédé Catalane de Kayak ; le programme général du forum peut-être consulté sur www.pagaia.com

Bretagne, Ile-et-Vilaine ou Finistère à confirmer, du 14 au 22 Août 2005

Ouvert à 4 stagiaires. Formateurs : Christophe et Frédérique Claeys
Participation (incluant matériaux, formation, prêt des outils spéciaux) : 785 € prix public, 685 € pour les membres de CK/mer et MA-RENOSTRA

Norsaq souhaite réaliser lors de cet atelier au moins une baïdarka monoplace ; avis aux amateurs !



STAGES PAGAIES & NAVIGATION

Marseille, Massif des Calanques, du 14 au 16 Mai 2005

Formateurs : Christophe et Frédérique Claeys

Participation : 80 €

- Fabrication de pagaies groenlandaises ou aléoutes les 14 & 15 Mai
- Initiation aux techniques de pagayage le 16 Mai

Presqu'île de Giens & Porquerolles, du 27 décembre 2005 au 1 janvier 2006

Formateur : Loïc Bourdon

Hébergement en Gîtes de France

Participation : 140 €

- Fabrication de pagaies groenlandaises le 27 décembre
- Initiation et Perfectionnement des techniques de pagayage les jours suivants

NORSAQ, Christophe et Frédérique Claeys, 6 avenue Guillaume Dulac, Les Ombelles 1, 13600 La Ciotat. Tel : 04.42.71.72.98. e-mail : norsaq@aol.com. Site : www.ifrance.com/norsaq

De Bois et de Toile



Dessin tiré de « Femmes artistes inuit », Musée canadien des civilisations.

Le rassemblement autour du kayak traditionnel et des habitats nomades aura lieu cette année les 6, 7 et 8 mai 2005 à Lézardrieux (WE de l'Ascension). Notre fil conducteur cette année sera le nomadisme (déplacements, habitats...).

Au programme (prévisionnel)

- navigation en kayak trad
- projection de documentaires
- conférence / expo
- Fest-Noz (sous réserve d'accords avec la mairie) le samedi soir

URGENT

Nous sommes à la recherche de personnes possédant :

- kayak trad
- habitats nomades (yourtes, tipis, tentes berbères...)
- documentations (livres, audio, vidéo...)
- ...



Si vous souhaitez vous investir avec nous dans ce projet, n'hésitez pas à nous contacter au 02 96 22 20 54 (Peuple Nomade, coordonnées complètes page 27).



Stages et randonnées kayak de mer 2005. Centre Nautique du Trieux (CNT), Paimpol.

STAGES PERFECTIONNEMENT

Vacances d'hiver :
• du 14 au 19 février
• du 28 février au 5 mars

Vacances de Pâques :
• du 25 au 30 avril
• du 2 au 6 mai

De 10 h à 17 h.
Prix : 160 euros.

STAGE INITIATION

Vacances de Pâques :
• du 18 au 23 avril

De 10 h à 17 h.
Prix : à définir.

Les prix comprennent la licence et la cotisation au CNT. Prévoir un pique-nique.

RANDONNEES

Le Conquet-Roscoff :
• du 17 au 23 juillet

Paimpol-Le Mont St Michel :
• du 14 au 20 août

Roscoff-Paimpol :
• du 28 août au 3 septembre

Prix : 490 euros.
Licence, adhésion au CNT, matériel de randonnée et nourriture inclus.

Week-end sécurité-navigation
CNT-CK/mer, les 4 et 5 juin.

Nous vous donnerons plus d'informations dès que possible.

AUTRES

Pendant l'été : stages
« découverte » du lundi au mardi de 14 h à 18 h et de 10 h à 18 h le mercredi.
Prix : 97 euros.

Sorties à thèmes (ornithologie, faune et flore, patrimoine maritime, sorties sur les « spots » de vagues...), sortie « coucher de soleil ».

Prix : 43 euros la journée, 28 euros la demi-journée.

Le reste de l'année :
Kayak scolaire du primaire au lycée...
Kayak de loisir.
Se renseigner.

CONTACT : 02 96 20 92 80, centrenautiquedutrieux@wanadoo.fr, pole-nautique-paimpol.com